

DOSSIER DE PRESSE

Belfort,
le 29 juin 2018

EXPOSITION « IMAGINATION SOUVERAINE. CORRESPONDANCES ENTRE ROMANTISME ET SURREALISME »



Par
Damien Meslot,
Mairie de Belfort
Et
Marie Rochette de Lempdes
Adjointe au maire en charge de la Culture

La Ville de Belfort a placé l'année culturelle 2018 sous le signe du romantisme. Ses musées le mettent en avant en faisant référence au mouvement pictural du XIXe siècle à travers une exposition intitulée « Imagination souveraine. Correspondances entre romantisme et surréalisme » du 29 juin au 30 septembre à la Tour 46. Cette présentation regroupe des œuvres de nombreux artistes dont Odilon Redon, André Masson ou Max Ernst.

Hasard et merveilleux, rêve et somnambulisme, expression de la subjectivité et du moi intérieur, imagination et puissance créatrice : tous ces thèmes popularisés par les auteurs et artistes du XIXe siècle sont de formidables sources d'inspiration et permettent de tisser des correspondances entre les arts et les lettres.

Le poète surréaliste Tristan Tzara note, en 1931 : « les Romantiques avaient la conscience qu'en dehors de l'exprimable un pays du merveilleux, encore inexploré, pouvait exister, peuplé de l'amour des fantômes, des sorcelleries, de l'occultisme, de la magie, des voyages réels ou imaginaires, de ce bric-à-brac des merveilles ».



Hôtel de Ville de Belfort et du Grand Belfort
Place d'Armes - 90020 Belfort Cedex - Tél. : 03 84 54 24 24



La thématique de l'ailleurs, que l'on découvre en rêve ou par de mystérieux voyages, se situe au cœur des romans de Julien Gracq (1910-2007), fin connaisseur de la culture allemande et admirateur d'André Breton. Située au point de rencontre de ces deux courants culturels enracinés en Allemagne et en France, son écriture est liée par une « dette de reconnaissance » à l'égard du surréalisme et illustre également la nostalgie d'un âge d'or où l'harmonie régnait entre l'homme et la nature.

Littérature et art, France et Allemagne, surréalisme et romantisme : la comparaison d'œuvres surréalistes issues des collections belfortaines (André Masson, Salvador Dali ou encore Hans Bellmer) avec des prêts prestigieux (Odilon Redon, Max Ernst, Fred Deux) crée un parcours stimulant mêlant fantastique et rêverie.



Commissariat scientifique : Marc Verdure, Directeur des Musées et de la Citadelle de Belfort

Commissariat technique: Christelle Faure, chargée des collections et des expositions

Publication : catalogue de l'exposition, éditions Silvana Editoriale, 80 pages, 18 €

Informations pratiques

Adresse : Tour 46, salle des expositions temporaires, rue de l'Ancien-Théâtre, 90000 Belfort

Horaires : tous les jours de 10h à 18h

Tarif : 10€ (t. plein), 7 € (t. réduit).

Renseignements : musees.belfort.fr, 03 84 54 25 51

PARCOURS DE L'EXPOSITION

« Le romantisme allemand est incontournable pour comprendre le surréalisme plus en profondeur » écrit-on dès 1941. Il existe en vérité des similitudes dans l'intérêt des poètes et artistes de ces périodes pour les paysages intérieurs, ainsi que dans l'importance accordée au fantastique, à l'irrationnel, au rêve et à la métamorphose. Cette comparaison trouve à s'illustrer chez le romancier Julien Gracq (1910-2007) dont l'œuvre reflète l'influence de créateurs de mondes : Jules Verne, Edgar Poe, Stendhal, Richard Wagner ou André Breton.



Entre romantisme et surréalisme

« Le romantisme a-t-il réussi ? Il est passé dans le sang d'une époque ». Les mots « romantique » et « surréaliste » sont en effet devenus des adjectifs et inspirent le quotidien et le présent. Dans *Un Balcon en forêt* ou *Au Château d'Argol*, Gracq illustre des thèmes très romantiques : le voyage, l'aventure, le château, la liberté. Du côté du surréalisme, Gracq reconnaît un legs : « il a poussé une porte et deux livres ont présidé à cette ouverture : *Nadja*, et l'album des collages de Max Ernst : *La femme 100 têtes*. »

La première section illustre, autour de plusieurs manuscrits de l'écrivain, quelques œuvres issues de « créateurs de monde » qui vont accompagner le visiteur : estampes de Rodolphe Bresdin, collages de Max Ernst ou dessins de Fred Deux.



Merveilleux et fantastique

Comme les surréalistes, Gracq voit le merveilleux à la manière d'un collage : une rencontre entre deux réalités qui crée une atmosphère puissamment évocatrice. Qu'il s'agisse du parcours d'une aventure ou de la description d'une atmosphère extravagante, le merveilleux tient en effet à la création d'images fortes qui s'ancrent dans le mythe : souvent ancestral, il est capable de porter un imaginaire qui hante l'inconscient collectif. « Le merveilleux est toujours beau, il n'y a que le merveilleux qui soit beau » (Breton).

La deuxième section propose une immersion dans le domaine fantastique à partir d'une présentation toute « gothique » autour du recueil *Gaspard de la Nuit* (1836) d'Aloysius Bertrand (1807-1841), cité en référence par Breton ainsi que par Gracq. Ces *Fantaisies à la manière de Rembrandt ou de Callot* expriment les visions du poète sur fond de Moyen Âge et de petits tableaux ésotériques, voire diaboliques.

La nostalgie de la nature

La nature est une véritable source d'apprentissage pour le romantisme et le surréalisme : les arbres, les pierres, les éléments du paysage ont quelque chose à apprendre à l'homme. « Pour la souveraine imagination, un épaulement de colline, le bondissement d'un torrent, le reflet de quelques racines plongeant dans un étang, ont puissance de métaphore. Le blason d'un état d'âme » (Masson).

Pour révéler les mystères de la nature, les créateurs disposent ainsi de plusieurs procédés qui font passer de l'évidence à l'ambigu.



La troisième section offre une sélection d'œuvres dialoguant sur le thème de l'illusion et de la métamorphose : forêts mystérieuses de Rodolphe Bresdin, photographies détournées de Brassai, frottages de Max Ernst, métamorphoses de Salvador Dali.

La quête du surréel : la nuit, l'amour, l'imagination créatrice

« Je crois à la résolution future de ces deux états, en apparence si contradictoires, que sont le rêve et la réalité, en une sorte de réalité absolue, de surréalité si l'on peut ainsi dire » (André Breton). Dans leur quête du surréel, les surréalistes accordent à la nuit, à l'amour et au rêve une bonne place. Somnambulisme, extase et écriture automatique : l'auteur devient un médium passif où l'art est expérience d'une existence supérieure. L'artiste est voyant.



La quatrième section fait ainsi la part belle à la représentation énigmatique de la femme ainsi qu'aux compositions automatiques d'André Masson ou aux dessins délirants de Fred Deux.

ATELIERS ET VISITES

« Monstres exquis » (7-12 ans)

Le cadavre exquis est le plus célèbre des jeux surréalistes. Il a été inventé par André Breton (1896-1966) et les surréalistes dans les années 1920. Dans l'atelier, les surréalistes en herbe domptent leurs rêves les plus étranges et suggèrent des atmosphères mystérieuses...
Frissons garantis !

Vendredi 13 juillet, 14h30 • gratuit

Lundi 6 et jeudi 16 août • gratuit

« Boîtes à émotions » (4-6 ans)

Les œuvres présentées à la Tour 46 ont bien des histoires à raconter ! Les paysages de l'exposition temporaire affichent une multitude d'émotions : rêverie, joie, douleur, tristesse... Dans l'atelier les enfants réalisent des boîtes à sentiments ! Seront-elles plus vraies que nature ?

Vendredi 10 août, 14h30 • gratuit

Vendredi 24 et lundi 27 août, 14h30 • gratuit

« Drôles de rêves » (atelier des quatre mains : adultes avec enfants de 4 à 16 ans)

Fred Deux (1924-2015) démultiplie des figures enchâssées les unes dans les autres pour pouvoir trouver des images au plus profond de son esprit. Dans l'atelier, les familles se laissent guider à bord d'un train imaginaire par leurs plus beaux rêves et font défiler les images croquées lors de leur voyage dans l'exposition.
Jeudi 19 et samedi 28 juillet, 14h30 • gratuit
Jeudi 9 et mercredi 22 août, 14h30 • gratuit

Visites de l'exposition (tout public)

Mercredi 18 juillet, 15h • gratuit

Vendredi 3 août, 15h • gratuit

VISUELS À DIFFUSER

Les visuels des œuvres peuvent être utilisés avant, pendant et jusqu'à la fin de l'exposition (29 juin 2018 – 30 septembre 2018), et uniquement dans le cadre de la promotion de l'exposition « Imagination souveraine. Correspondances entre romantisme et surréalisme ».

Merci de mentionner le crédit photographique et de nous envoyer une copie de l'article à l'adresse : mverdure@mairie-belfort.fr

André Masson, *Nuit fertile*, huile sur toile, 1960, Belfort, Donation Maurice-Jardot © ADAGP, Paris, 2018

André Masson, *Le Dormeur*, huile sur toile, 1931, Donation Maurice-Jardot © ADAGP, Paris, 2018

Max Ernst, *Dans le bassin de Paris, Loplop, le supérieur des oiseaux, apporte aux réverbères la nourriture nocturne*, 1929, gravures découpées et collées sur papier collé sur carton, Paris, Bibliothèque nationale de France © ADAGP, Paris, 2018

Rembrandt, *Faustus*, burin, eau-forte et pointe sèche, Paris, Bibliothèque nationale de France.

Rodolphe Bresdin, *Le retour du chevalier (2e état)*, 1871, eau-forte, Paris, Bibliothèque nationale de France.

Fred Deux, *La Gana*, 1968, papier découpé et collages, Issoudun Musée Saint-Roch © Jean Bernard © ADAGP, Paris, 2018.